



De :  
**Maxence Ferminé**  
Editions Arléa  
Adaptation scénique  
et mise en scène :  
**Stéphanie Loïk**  
Création musicale :  
**Jacques Labarrière**  
Scénographie :  
**Yves Samson**  
Lumières  
et régie générale :  
**Gilles Bouscarle**  
Assistant à la mise en scène :  
**Igor Oberg**  
Avec :  
**Stéphanie Loïk** et  
**Jacques Labarrière** (musicien)

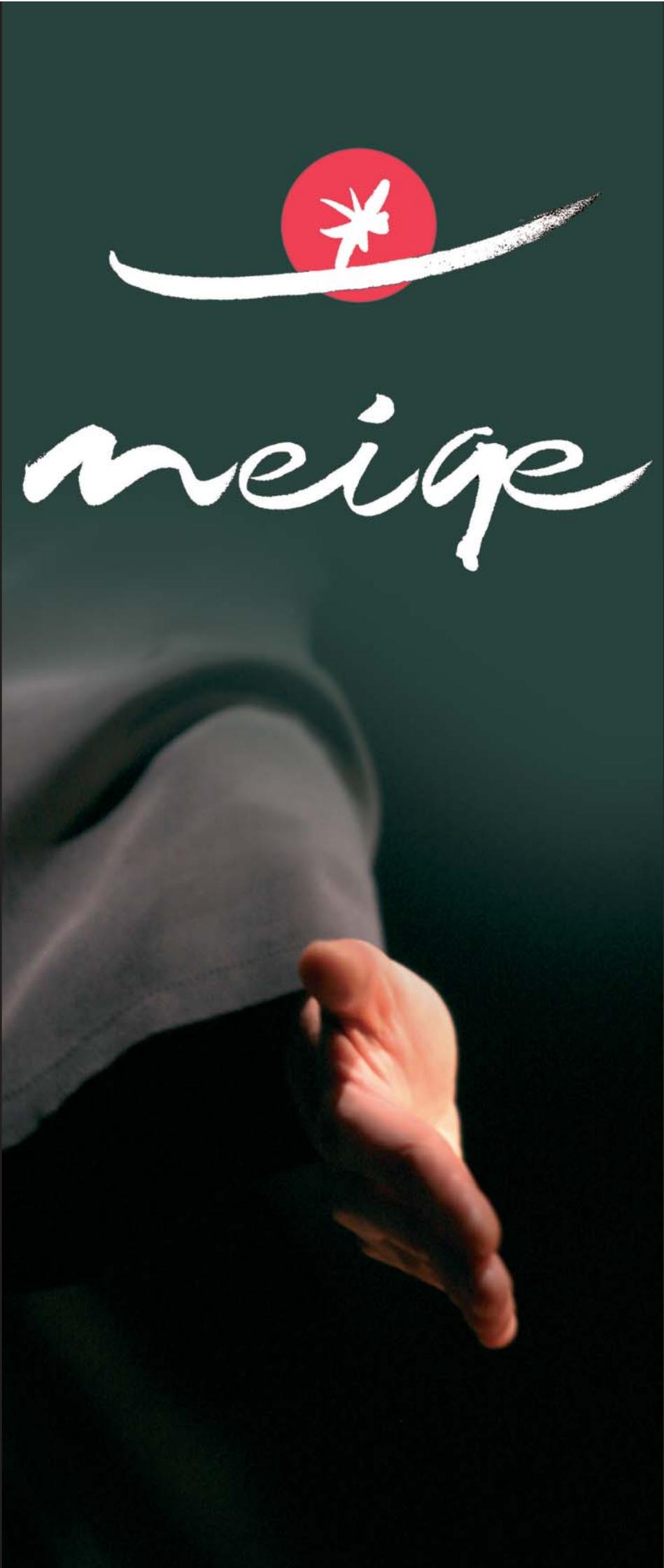


De :  
**Maxence Ferminé**  
Editions Arléa  
Adaptation scénique  
et mise en scène :  
**Stéphanie Loïk**  
Création musicale :  
**Jacques Labarrière**  
Scénographie :  
**Yves Samson**  
Lumières  
et régie générale :  
**Gilles Bouscarle**  
Assistant à la mise en scène :  
**Igor Oberg**  
Avec :  
**Stéphanie Loïk** et  
**Jacques Labarrière** (musicien)

# Revue de Presse



De :  
**Maxence Fermine**  
Editions Arléa  
Adaptation scénique  
et mise en scène :  
**Stéphanie Loïk**  
Création musicale :  
**Jacques Labarrière**  
Scénographie :  
**Yves Samson**  
Lumières  
et régie générale :  
**Gilles Bouscarle**  
Assistant à la mise en scène :  
**Igor Oberg**  
Avec :  
**Stéphanie Loïk** et  
**Jacques Labarrière** (musicien)



meige

Revue de Presse

De :

**Maxence Fermine**

Editions Arléa

Adaptation scénique

et mise en scène :

**Stéphanie Loïk**

Création musicale :

**Jacques Labarrière**

Scénographie :

**Yves Samson**

Lumières

et régie générale :

**Gilles Bouscarle**

Assistant à la mise en scène :

**Igor Oberg**

Avec :

**Stéphanie Loïk** et

**Jacques Labarrière** (musicien)



*meige*

Du 6 septembre au 11 octobre 2004  
**L'ATALANTE**  
Direction Alexis Barsacq  
10, place Charles Dullin - 75018 PARIS

**A NOUS PARIS**  
du 20 au 26 septembre 2004



### SONDER L'INVISIBLE "NEIGE"

Vous voulez sonder le temps ? Voir l'invisible ? Nous avons ce qu'il vous faut. Actrice, metteur en scène, directrice de théâtre, Stéphanie Loïk mène une carrière sans esbroufe et sans concessions. La constance et la rigueur avec laquelle elle laboure les terres d'un théâtre engagé forcent l'admiration. Séduite par le premier roman de Maxence Fermine, elle s'est jetée dans l'adaptation de ce petit joyau (conseillé par son libraire il y a quatre ans !) comme on part au front : l'urgence en bandoulière. Emportée par la nécessité de faire exister ce récit édifiant, elle remonte enfin sur les planches et laisse exprimer son talent de conteuse. Bien lui en a pris ! Ce jeune auteur de 31 ans a réussi un livre d'exception. Mais comment retranscrire sur scène la grâce fragile de cette histoire qui funambule entre ciel et terre ?

Sur un plateau dépouillé, comme exilée en elle-même, Stéphanie Loïk déroule sans faiblesse ces instants indicibles de force et de vérité et nous tient captifs avec un crescendo à couper le souffle. On ne regarde pas, on accompagne ce jeune Japonais qui, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, cherche sa voie en terre de secrets en s'adonnant à l'art difficile du haïku (court poème en trois vers et dix-sept syllabes) contre l'avis de son père : on vit sa rencontre avec le maître Soseki, vieux peintre aveugle auprès duquel il vient apprendre l'art des couleurs, et on frémit à l'évocation de cette relation soudée par l'image obsédante d'une femme disparue dans les neiges. Tout cela se déguste d'une traite, comme sous hypnose.

Saisie dans une langue qui scintille de tous les mystères de l'univers, cette fresque initiatique est un miroir qui vous renvoie au visage votre propre vie, avec son lot de vérités humaines fulgurantes et d'interrogations sur l'amour, la mort, le rêve, le miroitement des apparences, la beauté du monde, le temps qui passe...

Bref, Maxence Fermine est le genre de type avec lequel on irait bien marcher en montagne ! Enrobée de somptueux haïku musicaux (Jacques Labarrière au piano), Neige est une page blanche sur laquelle art et embrasement cosmique s'inscrivent en lettres de feu. Un tison qui revendique le pur plaisir de l'écriture et nous rappelle que les éblouissements ou les vertiges éclosent en toute saison. Ici, musique et jeu s'accordent pour faire surgir de la scène une force d'enchantement comparable aux songes. Beau comme une aurore boréale.

Myriam Hajoui.

### Houla, l'haïku ; Troulla l'haïku ; troulalaitou.....

L'haïku, mais il faudrait beaucoup de place pour en parler, représente au Japon une des formes les plus évoluées (sinon établies) de la poésie. C'est un art sublime et quelques grands hommes lui ont consacré leur vie, certains devenant Maîtres, mais leur notoriété n'a guère débordé de l'Empire du Soleil Levant.

Pour faire court, c'est un petit recueil de trois vers de 17 syllabes, (5/7/5) qui représente donc une richesse poétique de densité voisine de l'Uranium, celui qui a d'ailleurs causé de tels dégâts naguère chez nos amis Nippons.

Neige, pourtant écrit par un Français, est un texte d'une force peu commune, d'une légèreté éblouissante, qui nous tient en haleine pendant 7/5 d'heures et 5 minutes, respectant donc le phrasé de l'haïku en matière de temps. Nous touchons là au sublime tant par la qualité de l'interprétation de Stéphanie Loïk qui promène sur une scène vide une pseudo nonchalance effilée d'arabesques de type taï-chi qui nous fascine, que par l'accompagnement musical au piano, partition originale de Jacques Labarrière qui colle à merveille au texte proposé, nous berçant, nous secouant à l'envie et nous soulignant en direct les émotions récitées dans un calme frôlant le Zen hyper-méditatif.

L'histoire de Yuko s'approchant de la perfection enseignée par le Maître est à venir déguster par toutes petites gorgées à l'Atalante. Certains y trouveront une version remastérisée d'Hibernatus, d'autres philosopheront à l'occidentale sur cette fameuse capacité de l'Homme à se confronter à l'Idéal, et comme Icare, se brûler les ailes à trop vouloir s'en approcher. Vous en ressortirez sereins, calmes, ouverts d'esprit : que nous offrir de plus à nous, pauvres inaptes du Zen, qui promenons nos excitations dans un Paris de plus en plus déjanté ? Osons donc un petit Haïku Français :

" Premières chaleurs cette nuit  
Elles enlèvent la trace mouillée de tes pas  
Mes yeux, eux, resteront humides. "

Dionxu



Photo Claire Besse

## LE FIGAROSCOPE du 15 au 21 septembre 2004



### SOUS LA GLACE

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, au Japon, un jeune homme s'adonne à une passion dévoreuse : le haïku, ces petits poèmes très courts à la forme imposée comme notre triolet ou notre sonnet. L'art est difficile et un poète renommé lui fait comprendre qu'il est dans une impasse s'il ne se confronte pas aux autres expressions artistiques. Il possède un génie poétique mais il a la tentation du froid et il lui manque la couleur du monde. C'est un vieux maître aveugle qui la lui enseignera.

Etrange spectacle. Stéphanie Loïk se met elle-même en scène et perd sans doute de ce fait la rigueur absolue qu'elle voudrait imposer à son travail. Le spectacle oscille entre le simple récit et une tentative épurée de mise en scène, fruit de ses recherches depuis vingt ans. N'empêche : c'est bien, c'est prenant. Le texte est vraiment subtil et intelligent et on suit avec bonheur le déroulement de l'histoire. Et si, en plus, on est, comme moi, sensible à la personnalité émouvante et exigeante de Stéphanie Loïk, c'est gagné.

Jean-Luc Jeener.

## FRANCE CATHOLIQUE 9 octobre 2004



### L'essence de l'art

Autant le contenu de cette pièce est magnifiquement détaillé, autant sa forme est légère, comme un flocon de neige. A voir très vite à Paris, ou en décembre à Lomme.

Le noir se fait dans la petite salle de l'Atalante. En même temps que les projecteurs blancs trouent l'obscurité de la scène un homme et une femme se saluent silencieusement. Lui part vers le piano, elle tourne sur elle-même. Ses gestes aussi lents que contrôlés évoquent l'atmosphère japonaise qui va s'emparer de nous. Ce soir, l'absence de décor est la façon la plus sobre et la plus riche de faire place à la comédienne, qui incarne le récit par toute sa gestuelle. Le roman de Maxence Fermine est ici non pas représenté mais animé par Stéphanie Loïk. Régulièrement, Jacques Labarrière, au piano, ponctue les épisodes que la comédienne nous livre comme autant de touches d'un même tableau. Plus que cela, la musique entre en dialogue avec le texte, et tous deux s'entrelacent. Ces deux disciplines illustrent le propos tenu, qui montre comment tous les arts se complètent. Et combien un artiste accompli est celui qui sait en mettre plusieurs au service de son art d'élection.

Cette pièce est réussie à plusieurs points de vue. Tout d'abord elle est ce qu'elle raconte, dans toutes ses dimensions. Ensuite, elle nous parle de sujets peu ordinaires -la poésie et la peinture japonaises, l'initiation, les vies parallèles à deux générations de distance...- sans avoir même l'air de nous raconter autre chose qu'une belle histoire.

S'agit-il d'évoquer la transparence de la glace ou la lumière blanche de la neige ? Quelques notes aigrettes frappées sur le clavier, des projecteurs qui entrent en contraste avec le noir de la scène ou le regard de la comédienne suffisent.

Parle-t-on de peinture et de poésie ? Aucune indication superflue n'est donnée. On saura juste qu'un haïku est composé de trois vers en dix sept syllabes. Par contre le discours sur ce qui fait l'essence de l'art est aussi limpide que développé. On apprend ainsi que quand la lumière du peintre est intérieure, elle se nourrit des couleurs du dehors et inversement. Ou que le plus difficile, pour le poète, n'est pas de réussir des effets brillants mais de rester constamment sur " ce fil qu'est l'écriture, de vivre chaque heure de sa vie à hauteur du rêve, de ne jamais redescendre, ne serait-ce qu'un instant, de la corde de son imaginaire ", tel un funambule.

Est-il question de quelqu'un ? La diction de la comédienne est aussi vivante que son regard, qui semble voir au premier rang celui qu'elle fait vivre. Le ton est tantôt épique tantôt de confiance, et le silence qui lui répond est comme une immense oreille se remplissant de toutes les atmosphères qu'il évoque.

Faut-il faire comprendre la complémentarité entre l'initiation d'un artiste par un autre et la patte personnelle de chacun ? L'auteur saisit alors le prétexte d'une aventure semblable aux deux mais uniquement dans ses traits essentiels.

Stéphanie Loïk et son complice musicien nous entraînent dans un monde suggestif, non pas intemporel mais contemplant le réel. Le rythme de la pièce est d'une lenteur qui lui est propre, de même que le suspense qui s'y accomplit.

Le seul point qui peut surprendre concerne la description de la femme comme une " chose sublime ". Mais celle dont il s'agit n'est autre que la beauté parfaite après laquelle courent tous ceux qui recherchent la perfection de la création. Beauté qui ne diminue ni ne nie celle qui l'accomplit.

Au passage, quelques commentaires sur la vie nous sont offerts. Comme celui sur " la sinuosité du hasard et la platitude de l'existence ". Ou le rappel du fait qu'écrire " c'est la même chose qu'aimer, c'est du funambulisme ". Enfin, on apprend qu'il y a deux sortes de gens : " ceux qui vivent, jouent et meurent, et ceux qui ne font jamais rien d'autre que de se tenir en équilibre sur l'arête de la vie ".

Pierre François



Photo Claire Besse

**LE FIGARO**  
11 et 12 septembre 2004

**LE FIGARO**

Neige de Maxence Ferminé.  
Ecriture de cristal

Dans la petite salle de l'Atalante, sous le Théâtre de l'Atelier, place Charles Dullin, Stéphanie Loïk, accompagnée du seul Jacques Labarrière au piano, nous propose un moment de poésie, de sérénité.

Sans décor, dans des lumières discrètes, Stéphanie Loïk dit le beau texte de Maxence Ferminé. Un " roman ", mais un roman bref et écrit avec une sûreté de trait qui évoque ces haïkus qui sont au cœur même de Neige : poèmes de trois vers et de dix-sept syllabes...

Maxence Ferminé organise musicalement le déploiement du récit en cinquante-quatre brefs chapitres, eux-mêmes retenus selon trois grands mouvements. Avec finesse, Stéphanie Loïk suit cette partition subtile.

A jardin, se tient Jacques Labarrière qui a composé spécialement pour ces représentations et ne paraphrase jamais, ni ne commente. Avec des délicatesses infinies, il distille les notes comme des gouttes cristallines.

On entend, littéralement, crisser la neige...Le héros de ce " roman " situé à la fin du XIXème siècle au Japon, Yuko, quitte son père pour aller, auprès d'un maître, apprendre l'art si exigeant de l'haïku. Entre les deux hommes, métaphore de l'amour absolu, de la quête de la pureté, une femme d'une beauté lumineuse, prise pour jamais dans le cercueil de verre des glaces éternelles...

C'est écrit avec concision, on pourrait presque dire parcimonie. A mots comptés,. Comme des flocons très délicats. Et Stéphanie Loïk, de sa voix claire, articulant avec tact, nous entraîne au cœur de cette si touchante histoire d'amour de la vie et de la poésie.

C'est modeste et bref (1 h 10). C'est une proposition raffinée qui répond et du style de Maxence Ferminé et de ce qui nous est narré. C'est simple et très émouvant.

Ajoutons que l'on est heureux de retrouver Stéphanie Loïk, une des rares femmes en France à avoir dirigé une institution de décentralisation et qui passent à autre chose avec noblesse.

Armelle Héliot.

**LE PARISIEN**  
7 octobre 2004

**le Parisien**

Une " Neige " d'une fulgurante beauté  
au Théâtre de l'Atalante

De cette adaptation théâtrale du premier roman de Maxence Ferminé, " Neige ", best seller de la fin des années 90 d'une fulgurante beauté, on sort les yeux pétillants. Et larmoyants. On se relève comme ivre d'avoir bu les paroles coulant de la bouche d'une actrice, Stéphanie Loïk, dont la gracilité apparente le dispute à la puissance de jeu. La mise en scène d'une rare élégance, limpide et fluide, également due à la comédienne, n'est portée que par un seul objectif : faire éclater la poésie du texte et le merveilleux de l'histoire. Misant sur la force de la suggestion pour réveiller notre imaginaire à la manière des conteurs, dans un décor à la pureté minimaliste, Stéphanie Loïk, nous glisse dans ce Japon raffiné du XIXème siècle. Le héros et narrateur Yuko Akita âgé de 17 ans, annonce à son père la voie dans laquelle il a choisi de s'engager : il sera poète. Mais passer une vie à s'adonner à l'art difficile du haïku (poème japonais à la métrique extrêmement précise) n'est pas du goût de son père... Tel est le point de départ de ce récit initiatique, entre violence et douceur extrêmes, qui conduit le jeune homme à découvrir que l'amour seul peut le porter au sommet de son art. Au fil du récit viennent s'accrocher quelques petites pièces pour piano en forme de "Haïku-musicaux". Les notes cristallines où graves, égrainées par Jacques Labarrière, s'immiscent entre les mots, les phrases et les paragraphes pour faire chatoyer le texte. Cette pièce, au grand pouvoir de séduction, offre aussi aux adolescents une belle opportunité d'identification. A voir avec eux en famille.

Marie-Emmanuelle Galfré

Jusqu'au lundi 11 octobre, du lundi au samedi à 20h30 (relâche le mardi), le dimanche à 17h,  
Théâtre de l'Atalante, 10, Place Charles Dullin, Paris XVIIIème,

tarifs :15€ (10€), tél : 01 46 06 11 90.



## PARISCOPE

du 15 au 21 septembre 2004



### NEIGE

#### Envoûtant

C'est un moment d'esthétique pure, un véritable plaisir des sens. Dans le dépouillement d'une scène plongée dans la pénombre, une femme se tient aux côtés d'un piano. D'une voix claire, posée, sereine, elle nous dit " Neige ", de Maxence Fermine. Une histoire merveilleuse. Celle du jeune Yuko et de son apprentissage du haïku, sa quête de la beauté absolue, son cheminement vers l'art le plus abouti. De ce conte philosophique, Stéphanie Loïk et Jacques Labarrière ont tiré un spectacle d'une poésie fascinante. Dans l'interprétation comme dans la mise en scène, tout n'est que grâce, impressionnisme, musique, couleur. L'harmonie des mots répond à celle des notes. Une sensation d'apaisement et de bien être nous envahit, comme dans une méditation zen.

Lise de Rocquigny.

## TELERAMA

du 6 au 12 octobre 2004.

## TéléramaSortir

SEMAINE DU 6 AU 12 OCTOBRE 2004

### NEIGE

De Maxence Fermine, mise en scène de Stéphanie Loïk.

Accompagnée d'un piano, Stéphanie Loïk nous conte avec intensité et rigueur une belle histoire d'apprentissage, d'amour et de mort sur fond de paysages nippons. Quand l'art et la passion se mêlent pour devenir fable, hymne à l'aventure spirituelle. La comédienne nous entraîne sur ces chemins de l'âme de sa voix cadencée, mystérieuse, magique. Lumineux et fraternel voyage théâtral.

Fabienne Pascaud.

## TEMOIGNAGE CHRETIEN

23 septembre 2004.



### Liberté chérie

Des grandes douleurs -voire de certaines humiliations- peuvent parfois naître de grandes joies. Remerciee après dix ans de bons et loyaux services à la tête du Centre dramatique régional de Thionville (la politique a ses raisons que la raison ne connaît pas), Stéphanie Loïk a retrouvé, avec sa liberté, son âme. Elle qui, à Thionville, s'était vouée à la défense d'un répertoire de qualité accessible au plus grand nombre, qui s'était acharnée à mettre en valeur de jeunes artistes, s'est brusquement retrouvée face à elle-même. Elle a rapatrié sa compagnie, le Théâtre du Labrador, dans la région parisienne et, avec quelques fidèles, s'est remise à la tâche. Neige de Maxence Fermine est le premier spectacle né de cette liberté retrouvée. Un spectacle qu'elle interprète, remontant ainsi sur les planches après neuf années d'abstinence...

Cela allait de soi : le projet était devenu une affaire personnelle. Qu'on en juge : un libraire lui offre Neige, premier roman d'un jeune auteur, Maxence Fermine. Coup de foudre pour ce texte qui est comme le roman d'une ascèse, en cinquante-quatre très courtes séquences écrites dans une langue neutre. Très vite, Stéphanie Loïk a le sentiment d'avoir écrit elle-même ces textes. Il n'y a pas si longtemps, elle adaptait un roman du Norvégien Tarjei Vesaas dont la thématique est proche de Neige. C'est là le paradoxe de ce nouveau spectacle, à la fois dans l'exacte continuité de son travail (on retrouve sa manière de saisir le texte dans les rets d'une rigoureuse géométrie de l'espace, mais cette fois-ci comme adoucie, apaisée) et en même temps, dans un renouvellement total, intime. Boîte noire laquée, pour dire la blancheur de la neige - dans un dialogue subtil avec les notes du pianiste Jacques Labarrière - quelques rais de lumière, et c'est tout. Pour dire, dans une économie de mots (il est question de haïku, ce court poème de trois vers et de dix-sept syllabes), l'histoire d'un jeune homme dans le Japon du XIXème siècle qui a deux passions " le haïku. Et la neige ". Ainsi commence le roman d'apprentissage de Maxence Fermine. Cet apprentissage c'est celui, éminemment théâtral, que nous offre Stéphanie Loïk sur scène, dans un superbe spectacle qui a de l'âme.

Jean-Pierre Han



Photo Claire Besse

# L'HUMANITÉ

Lundi 4 octobre 2004

**l'Humanité**

## A la blancheur des haïkus

Stéphanie Loïk réussit cette gageure de nous ensorceler sur scène avec le roman Neige, grâce à sa concentration, contagieuse, sur le texte.

Nous en étions certains : cette atmosphère cousue de silences solennels et impénétrables, cette concision des phrases taillées dans la veine des haïkus, cette tonalité austère enfin, ne pouvait qu'être le fait d'un individu vivant au pays du soleil levant. Eh bien non, l'auteure de Neige, adapté à la scène par Stéphanie Loïk, n'est pas japonaise : elle est née en 1968 à Albertville, se nomme Maxence Ferminé et Neige fut en 1999 -à trente et un ans- son premier roman.

Il serait dommage de raconter l'histoire de Neige, déjà brève et épurée, et même d'en ressembler les protagonistes, dont certains s'imposent d'abord en jalons du cheminement initiatique de Yuko jusqu'aux cimes exigeantes de la poésie. À la fin XIXe siècle, alors âgé de dix sept ans, celui-ci décide contre l'avis de son père de se consacrer à l'écriture de haïkus. Ses poèmes sont soumis au regard du poète officiel de la cour, Meiji, qui est saisi par leur incomparable beauté, mais qui incite Yuko à les aviver de couleurs, car il juge l'écriture du jeune homme "désespérément blanche". C'est que Yuko est empli, comme épris du motif de la neige. Pourquoi la neige ? "Parce que c'est un pème, une calligraphie, une peinture, une danse et une musique tout à la fois", dira Yuko.

Sans donner à son timbre un relief particulier ni chercher l'artifice, la comédienne et metteur en scène (et directrice du CDR de Thionville) Stéphanie Loïk nous tient en haleine jusqu'au bout. Elle nous hypnotise, et nous ensorcelle un peu aussi par son récit. La lumière de Gilles Bouscarle, toujours guettée de pénombre, est fort belle : il s'en détache l'étincelle du regard de la naratrice et l'orangé brillant de sa chevelure. La création pianistique de Jacques Labarrière participe aussi de l'enchantement. Et il y a la concentration, contagieuse, de Stéphanie Loïk, sur le texte. La gestuelle de la comédienne, simple, rigoureuse, se répartit avec justesse. Il y a la douceur des pas chassés et, à l'intérieur des larges manches d'une veste de kimono imprimée, devant et derrière, d'une fleur ouverte, il y a des mouvements de bras, de mains, très géométriques, qui semblent un peu d'art martial, de lutte. Toutefois, il sont ici exécutés à un ralenti si maîtrisé qu'ils semblent esquisser un combat plus intime entre les fulgurances de l'être et celle de la poésie.

Aude Brédy

## LA TERRASSE

Septembre 2004



### Neige

Pureté et poésie d'une aventure qu'illumine une femme de théâtre, Stéphanie Loïk

Le protagoniste de Neige de Maxence ferminé, un auteur d'aujourd'hui, n'est autre que Yuko Akita, fils d'un prêtre shintoïste qui s'oppose au désir filial de devenir poète. Un poète de la cour Meiji soutient de son côté les travaux du jeune artiste, jugés extraordinairement limpides. Le sage conseille à l'apprenti de rejoindre Soseki, non seulement maître en poésie mais aussi ancien samouraï et vieux peintre devenu aveugle. "Yuko part à la recherche des couleurs de la neige, élément qui le fascine et à partir duquel il compose tous ses haïkus". L'initiation existentielle ne saurait s'accomplir sans la rencontre avec le corps d'une jeune fille à la beauté transparente, et qui plus est, prisonnière des glaces, comme le dit la légende. Soseki est un guide pour l'aspirant poète dont le savoir suprême est simplement redevable à la femme et à l'amour qu'elle suscite. Un cheminement obligé et intempêtif à l'absolu de l'art. Stéphanie Loïk, metteuse en scène et directrice de théâtre, se laisse bercer par la musique de Jacques Labarrière, de petites pièces pour piano en forme de haïkus musicaux. Minimalisme et chatolement pour un spectacle précieux et auroral.

V. Hotte

A dix-sept ans, Yuko sait déjà qu'il sera poète. Mais la route est longue jusqu'à la maîtrise parfaite et exige que soient surmontés les obstacles qui empêchent le plein épanouissement du talent. Peut-être que l'art suppose que l'on ait souffert et que l'on ait aimé, peut-être que la vie est le matériau que met en forme le génie et que l'œuvre aboutie ne peut naître que de cette rencontre de la sensibilité et de l'entendement.

C'est ce que suggère le texte de Maxence Ferminé, adapté, mis en scène et dit par Stéphanie Loïk. Accompagnée par Jacques Labarrière, qui a composé et interprète la matière musicale de ce spectacle, Stéphanie Loïk propose une épure délicate et minimaliste en forme d'ode à la beauté des choses.

Contre l'avis de son père, prêtre shintoïste qui réduit la poésie à un passe-temps et ne comprend pas l'ardeur de son engagement, Yuko s'obstine à devenir poète. Fort doué, il ne tarde pas à être remarqué par le poète officiel de la cour Meiji. Ce dernier voit en Yuko son évident successeur quand le temps sera venu pour lui de briser ses pinceaux, mais il recommande au jeune homme de parfaire sa formation afin de parvenir à exprimer les couleurs, lui qui n'a de passion que pour le blanc.

La neige est en effet la maîtresse de Yuko, celle qui le fascine et le comble et à partir de laquelle il compose tous ses haïkus. Pour rompre avec sa monomanie hiémale, Yuko traverse donc le Japon pour recevoir l'enseignement de Soseki, le plus grand des artistes. En traversant les montagnes, il découvre le corps d'une jeune Européenne, enfermée sous la glace comme en un sarcophage cristallin qui a su préserver sa beauté. Tombé amoureux de la prisonnière des glaces, sorte d'incarnation de cette perfection de la neige qu'il a toujours aimée, il arrive chez Soseki et s'initie peu à peu à l'art des couleurs.

Mais puisque la valeur d'un professeur se mesure souvent à ce qu'il reçoit de ses disciples, Soseki ne transforme vraiment son élève qu'en l'accompagnant jusqu'à l'énigmatique ensevelie de la montagne, que le vieux maître a reconnue comme sa femme si longtemps chérie et depuis si longtemps perdue. Yuko peut alors, un fois accomplie sa quête initiatique, revenir chez son père et recommencer à écrire en tâchant désormais de saisir tout le chatolement des choses. Mais pour que s'épanouisse complètement son talent, Yuko doit apprendre à aimer et le destin, prodigue, lui offrira la clef de l'énigme artistique à l'issue de son odyssée à travers le temps et l'espace.

Stéphanie Loïk choisit la simplicité d'une grâce lente pour raconter l'histoire de Yuko et de la neige. Elle se déplace comme en glissant sur le plateau et dit d'une voix grave et pleinement timbrée les phrases économes et poétiques de Maxence Ferminé. Au piano, Jacques Labarrière l'accompagne, ou plutôt dialogue avec elle, la musique et la parole se répondant et se soutenant.

Entre rêve et magie, ce spectacle déploie ses effets avec une douce conviction et une élégante précision. Spectacle à recommander à tous les amateurs de limpidité !

Catherine Robert

## theatrotheque.com



### Neige. Pure merveille.

Dans un petit théâtre de Montmartre, à côté de celui de l'Atelier, opère une délicate magicienne que je n'oublierai jamais. Merveille. Pure merveille. Stéphanie Loïk a adapté Neige, le premier roman très remarqué de Maxence Ferminé. Elle s'y met en scène, seule avec un pianiste, Jacques Labarrière, qui ponctue son minutieux travail d'haïku musicaux, cristallins, chatoyants, tirés de grimoires secrets, sans doute. Car après quelques minutes, l'alliance juste, du poème et du piano, nous enlève au Japon, au XIX<sup>ème</sup> siècle, dans un jardin parfait où couleurs et fontaines nous apaisent d'emblée. Je dis couleurs, puisque le blanc les désire toutes, et qu'elles nous reviennent dans le souffle de ce Dit somptueux. Neige, merveille, pure merveille. C'est plus qu'un poème, c'est un conte dont j'aimerais vous raconter chaque mot. Mais là, dans l'écran des clairs-obscur étudiés, portés et bercés par la précise douceur de cette grande actrice, très grande actrice, puisqu'elle crée sur le fil de la voix un monde d'images, chaque phrase éclate comme des lumières vers où se reposer. Aller, regarder, étreindre. Avancer, caresser, souligner. Grâce de la lenteur voulue, calligraphie du corps, chorégraphie du chercheur. Subtilité de l'imprévisible qu'elle tisse moment après moment en nous délivrant de tout ce qui n'est plus cette pure présence, amoureux d'être là. Où tout est dangereux et vertige. Où tout est naître, et jouer.

Au fil des dialogues entre le maître et l'élève, la fragilité des choses, les images lumineuses du temps qui passe, la concision du langage ancrent ce récit initiatique dans la tradition et l'esthétique des haïku dont il tire toute sa substance.

Je ne puis que chuter à vous chuchoter une parole de Neige :

“ Ecrire c'est aimer, c'est du funambulisme, difficile d'avancer sans tomber ”.

Philémon



Photo Claire Besse



Photo Pascal Gély / Agence Bernard

## Journalistes et Radios présents

Neige de Maxence Fermine  
Mise en scène de Stéphanie Loïk  
Atalante du 6 septembre au 11 octobre 2004

### Journalistes

Fabienne Pascaud - Télérama  
Michel Cournot - Le Monde  
Armelle Héliot - Le Figaro  
Marie-Emmanuelle Galfré - Le Parisien  
Jean-Pierre Han - Témoignage Chrétien  
Myriem Hajoui - A nous Paris  
Aude Brédy - L'Humanité  
Lise de Rocquigny - Pariscope  
Caroline Fabre - Boum Boum  
Catherine Robert - Théâtreonline  
Jean Luc Jeener - Figaroscope  
Pierre François - France Catholique  
Odette Cournot - RCJ  
Monique Sueur - Les Molière  
Paul de Sinéty - Radio Notre dame  
Alain Français - Fréquence Protestante  
Aline Pailler - France Culture  
François Berry - La Scène  
Irène Sadowska - Cassandre  
Alexandre Laurent - Radio Enghien  
J. Agostini - Théâtrales  
Stéphane Bugat - Journal des spectacles  
Denis Guermoprez - Billetreduc  
Christiane Barbault - Valeurs Mutualistes  
Jacqueline Pasquier - Lesbia Magazine

### Radios

France Inter - C'est pas dramatique - José Arthur  
Radio Notre Dame (Paul de Sinéty)  
Radio Aligre ( Vivianne Matignon)  
IDFM Radio Enghien (Alexandre Laurent)  
RCJ - (Odette Cournot)

CONTACT Diffusion

Didier Moreau

Tél. 03 80 41 74 18

Fax 03 80 41 56 79

Mobile 06 81 04 82 33



meige

De :

**Maxence Fermine**

Editions Arléa

Adaptation scénique

et mise en scène :

**Stéphanie Loïk**

Création musicale :

Jacques Labarrière

Scénographie :

Yves Samson

Lumières

et régie générale :

Gilles Bouscarle

Assistant à la mise en scène :

Igor Oberg

Avec :

Stéphanie Loïk et

Jacques Labarrière (musicien)

## Programmateurs présents aux représentations

Bertrand PAGET - THEATRE LES TISSERANDS, **LOMME**  
CMAC, SCENE NATIONALE - **FORT-DE-FRANCE**  
Elisabeth CHAILLOUX - THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY  
Patrick GUFFLET - THEATRE PARIS-VILLETTE, **PARIS**  
Olivier BRILLET - THEATRE DE L'ATHENE, **PARIS**  
Catherine CLERET - THEATRE DE L'ŒUVRE, **PARIS**  
Françoise DU CHAXEL - THEATRE DE LA CITE INTERNATIONALE, **PARIS**  
Michel CHARLES-BETZ - THEATRE GERARD-PHILIPPE, **SAINT-DENIS**  
Pierre JACQUEMONT - CENTRE CULTUREL LE TRISKELL, **PONT-L'ABBE**  
Jean-Claude DERRY - FESTIVAL DE THEATRE, **RUEIL-MALMAISON**  
Et THEATRE ALEXANDRE DUMAS, **SAINT-GERMAIN-EN-LAYE**  
Huguette KINGUE - THEATRE DE LA TEMPETE, **PARIS**  
Marianne BIE - ESPACE JAPON, **PARIS**  
Lionel MASSETAT - THEATRE DE L'ONDE, **VELIZY**  
René GONZALES - THEATRE **VIDY-LAUSANNE, SUISSE**  
Geneviève BRUNET - MAISON DE LA POESIE, **PARIS**  
Daniel BESNEHARD - THEATRE NATIONAL POPULAIRE, **VILLEURBANNE**  
Valérie BARAN - T.I.L.F, **PARIS**  
Jacky ROCHER - THEATRE, **LE PUY EN VELAY**  
Michel-Jean THOMAS - THEATRE LE TRAIT D'UNION, **NEUFCHATEAU**  
Anne BOURBIER - THEATRE LE VILLAGE, **NEUILLY**  
Régine MONTOYA - NOUVEAU THEATRE D'ANGERS  
Madame OTTANI -CENTRE CULTUREL FRANCO - JAPONAIS, **PARIS**  
Catherine BIZOUARN - THEATRE UNIVERSITAIRE, **NANTES**  
Jean-Pierre PREVOST -THEATRE, **CACHAN**  
Pierre HUMBERT -THEATRE DE LA MADELEINE, **TROYES**  
Colette JEGOULET - SCENE NATIONALE, **MONTBELIARD**  
Solange CHARLOT - THEATRE DES 7 COLLINES, **TULLE**  
Liliane DUVEAU - ATP, **DREUX**  
Xavier CROCI - FORUM CULTUREL, **LE BLANC MESNIL**  
Agnès GALABERT - THEATRE MUNICIPAL, **BEAUNE**  
Jacques FOURNIER - MAISON DE LA POESIE, **SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**  
Marc LE GLATIN - CENTRE CULTUREL, **CHELLES**  
Brigitte LEPAGE - THEATRE DU GARDE - CHASSE, **LES LILAS**  
Catherine BEHR - THEATRE JEAN VILAR, **VITRY**  
Madame LEGROS - THEATRE DES BAINS-DOUCHES, **LE HAVRE**  
Maryvonne HEKENHOT - THEATRE MAURICE SAND, **LA CHATRE**  
Madame MAZZARINO - FESTIVAL, **ITALIE**  
Muriel YVAN - CENTRE CULTUREL RENE CHAR, **DIGNE**  
Martine SPANGARO - C.D.N, **SARTROUVILLE**  
Lew BOGDAN - LE PHENIX SCENE NATIONALE, **VALENCIENNE**  
Anne-Marie LAZARINI - THEATRE LES ATHEVAINS, **PARIS**  
Nelly MANSEY - THEATRE, **VILLEPREUX**  
Patrick HAGGIAG - ATELIER DU RHIN - CDR D'ALSACE, **COLMAR**  
Gérard GELAS - THEATRE DU CHENE NOIR, **AVIGNON**  
France GIRARD - THEATRE LES SABLONS, **FONTAINEBLEAU**  
Sophie CAZE - CENTRE CULTUREL ALBERT CAMUS, **ISSOUDUN**  
Patrick MICHAELIS - LE PASSAGE, **FECAMP**  
Jean-Joel LE CHAPELAIN - L'APOSTROPHE - SCENE NATIONALE, **CERGY-PONTOISE**  
Jean-Philippe MAZZIA - THEATRE LOUIS JOUVET, **RETHEL**  
  
Jean-Marie LEHEC - KIRON ESPACE, **PARIS**  
Françoise LETELLIER - LES GEMEAUX - SCENE NATIONALE, **SCEAUX**  
Jean-Louis BENOIT -LA CRIEE CDN, **MARSEILLE**  
Michel ROUDIER - THEATRE GALLIA, **SAINTES**  
  
Brigitte CHAFFAUT, **ONDA**  
Jean-Pierre LACOSTE, **ODIA**



Photo Claire Besse



Photo Pascal Cély / Agence Bernand



Photo Pascal Cély / Agence Bernand

